

Le genre, les corps, le territoire

*Les répliques, devant être prises en charge par une même personne, ont été attribuées aux lettres A, B et C.*

A. – Mesdames, messieurs et le reste du monde, merci à toutes et tous d’être là<sup>1</sup>...

B. – Introduction :

C. – Un mot, un concept, une « théorie » peuvent-ils nous changer ? Changer nos représentations ? Troubler jusqu’à nos perceptions, de nous-mêmes, du monde ? Des concepts, des mots peuvent-ils véritablement *transformer nos vies* ? Il semblerait que ce soit le cas, au moins pour un terme : *le genre*. Le nom d’une révolution, d’un domaine de recherche pour les unes, d’une théorie menaçante pour les autres... *Le genre*... Présent dans les travaux les plus pointus comme sur les plateaux télé, les chaînes YouTube, les discours d’élus·e·s, les programmes politiques, les débats entre ami·e·s, en famille : Le Genre !

A. – Sommes-nous encore des hommes et des femmes ? Ou bien est-ce que nous devenons autre chose ? Devons-nous maintenant nous parler, nous écrire autrement ? Faire autrement ? Brusquer, changer les habitudes ? Nos façons d’être ? Changer nos manières d’*écrire*, de nous *asseoir*, de nous *parler*, *bouger*, nous *toucher* ?

B. – Sommes-nous encore des hommes et des femmes ? Cette question était formulée, un peu paniquée, dans

---

1. Possibilité de mentionner le lieu, présenter brièvement le contexte dans lequel se produit la performance.

les débats du mouvement La Manif pour tous en 2013 : Sommes-nous bien encore des hommes et des femmes, des papas, des mamans ? Faut-il à ce point changer nos habitudes, les habitudes de toujours ? Mais d'ailleurs... quand a commencé « toujours » ?

– Des mythologies disparues, des religions enfuies, des civilisations et des siècles effondrés... Des révolutions qui ont tout balayé, balayées à leur tour... N'avons-nous cessé, toujours, de devenir autre chose ? De nous regarder autrement ? N'essayons-nous pas, toujours, de tourner le regard ? De tourner légèrement le regard pour le porter un peu de biais sur les choses ? Ouvrir des horizons, chercher d'autres angles ?

– Nous n'avons jamais cessé de découvrir le monde, quand jadis on le croyait inépuisable, encore aujourd'hui, quand il n'aurait plus rien à offrir, nous n'avons jamais cessé de nous parler, de dire et faire différemment.

A. – De faire l'amour ?

C. – On est l'amour.

B. – On est *de* l'amour...

C. – On est de l'amour, pas de peur à avoir. Et si, en général, les mots font plus d'effet aux personnes qui les reçoivent qu'aux lèvres qui les prononcent... Certains mots, récemment, ont bien eu l'air de libérer celles qui les écrivaient : « #MeToo »...

B. – « #BalanceTonPorc »

C. – « #ZéroMacho »

A. – « Racisme systémique »

B. – « Afroféminisme »

A. – « Féminisme intersectionnel »

C. – « Féminisme décolonial »...

– Oui, mais : le mot « genre »... ?

TOU·TE·S. – Ooohhh !

– Le mot « genre » pique toujours autant. Dire « genre » est plus piquant que dire le mot :

C. – « Épine »

– Dire « genre » est plus piquant que dire le mot :

A. – « Ronce »

– Ou le mot :

B. – « Oursin »

C. – Oui... Homme / Femme... Féminin / masculin... L'humanité a-t-elle vraiment besoin de stéréotypes ? Est-ce qu'on s'en débarrassera un jour ? Non ? Oui ? On peut avoir besoin de repères, mais de *stéréotypes* ?

– Est-ce qu'on ne peut pas déjà se débarrasser des généralités ? Des idées reçues ? Des préjugés sur les hommes, sur

les femmes, sur les autres ? Se débarrasser des mauvaises habitudes et des mots qui blessent ?

A. – Oh ça va être triste, franchement ! Si on peut plus caricaturer personne ! Si on peut plus se moquer... On va plus pouvoir faire de l'humour sale ? De l'humour crade ? Merde, c'est ce qu'il y a de plus drôle quand les autres se sentent vexés ! Quoi de plus drôle que de se moquer d'un groupe social ?

B. – C'est vrai, on ne peut plus rien dire...

A. – On ne peut plus rire de rien quoi !

– Y en a marre de ce politiquement correct !

– Encore un truc qui nous vient des Américains !

TOU·TE·S. – C'est vrai ça, c'est pas marrant / et la liberté d'expression / on ne peut plus rien dire / on ne peut plus parler de rien / on ne peut rien dire / on ne peut rien faire / ouais ça suffit le politiquement correct / c'est Desproges qui se retourne dans sa tombe / même les blagues belges on ne peut plus les faire / encore un truc américain ça, le politiquement correct / et le bon vieil humour à la française ? / le bon humour gaulois ? / qu'est-ce qu'on dirait aujourd'hui si... ?

*Etc., etc.*

A. – C'est vrai moi j'adore faire les accents, ça me fait rire moi imiter les accents !

*Silence.*

– Est-ce qu'être femme, c'est forcément être féminine ? Est-ce que la masculinité ça appartient exclusivement aux individus qui disposent d'un sexe mâle ? Pourquoi des individus de sexe femelle ne pourraient pas faire preuve de virilité ? Plus que certains mâles ? Oui, pourquoi ? Et pourquoi des individus mâles ne pourraient pas s'approprier à leur façon les codes de ce qu'on appelle « féminité » ? D'où ça vient ?

Qui a inventé cette loi qui voudrait qu'à sexe mâle réponde obligatoirement *masculin*, et qu'à sexe femelle réponde *féminin* ?

– Oui... La femme, l'homme, en dépit des organes génitaux, est-ce que ça existe ?

– Ben je sais pas... On a bien la Journée de la femme... C'est donc que ça existe non ? La femme ?

– Justement tiens, la Journée de « la » femme... C'est pas la fiesta des stéréotypes ça ?

– D'abord ça s'appelle « Journée internationale *des droits des femmes* », arrêtez avec « la femme », « la femme »...

*D'autres arrivent et rejoignent celles et ceux déjà sur scène.*

– Ben c'est sympa, c'est le moment ou jamais d'offrir des fleurs, de faire des promos sur des chaussures par exemple, ou du rouge à lèvres, la Journée des femmes quoi !

– *Stéréotype, définition* : Selon Leyens, « croyance partagée concernant les caractéristiques personnelles, généralement des traits de personnalité, mais souvent aussi

des comportements, manières d'être, habillements, d'un groupe de personnes<sup>2</sup> ».

– Avec une dimension fortement évaluatrice et hiérarchisante...

– *Stéréotype* : « Caractérisation symbolique et schématique d'un groupe, qui s'appuie sur des attentes et des jugements de routine<sup>3</sup>. »

– Bref, tous les ans le 8 mars si t'es une femme on te tient la porte et on t'offre une fleur.

– Donc quoi ? C'est pas bien, le 8 mars, on donne pas de fleurs, pas de réductions sur l'électroménager chez Auchan, quoi ? Trop réducteur ?

– McDonald's, une année, a mis son logo à l'envers, pour faire le W de « woman », un 8 mars, comme ça... Y avait marqué : « En hommage aux extraordinaires accomplissements des femmes partout dans le monde, particulièrement... dans nos restaurants. »

– Bref... des schémas... des typologies... des signes que nous utilisons pour caractériser « les autres »...

A. – En projetant notre expérience sur les autres, en les engluant bien dedans, on interprète leurs actions, on leur colle la pâte de nos attentes et de nos représentations. C'est comme une manière de ne pas voir, et d'assigner une place.

2. D'après Jacques-Philippe Leyens, Vincent Yzerbyt et Georges Schadrone, *Stéréotypes et cognition sociale*, Liège, Mardaga, 1996.

3. Dictionnaire *Larousse*.

Ça peut mener la vie dure à des personnes dans un environnement social qui est, disons, pas toujours accueillant dès le départ : les femmes, les homos, les personnes bi, trans, handicapées, les prostitué·e·s, les gros, etc.

– Les grosses...

B. – Choisis ton stéréotype :  
La séductrice / la jeune / la blonde et la bombe latine / celle qui ne séduit plus...

A. – La grosse / la femme-objet / la quinqu...

TOU·TE·S. – La femme-et-son-inquiétante-étrangeté / la mégère / la femme-et-ses-humeurs / la-femme-responsible-de-ses-échecs-sexuels-parce-qu'elle-sait-pas-comment-faire / l'experte / l'imparfaite qui assume / la décalée / la working girl / l'indépendante / la femme crédible / l'ignorante / la futile / la princesse / l'aliénée / l'intéressée / la prostituée / la victime / l'anonyme / la femme absente / la ridicule / l'excentrique

B. – D'un côté la foule des stéréotypes, et de l'autre : *un seul et unique corps* dans toute la presse féminine. D'après une étude, articles et publicités confondus : femmes jeunes : 87,75 % ; femmes minces : 92,75 % ; femmes à peau blanche : 92,65 %...

– Le problème avec les stéréotypes, c'est que ce sont des clichés qui caricaturent les personnes, ça évite l'effort de les connaître un peu dans leur singularité, de les regarder... Le problème avec les stéréotypes – qui servent plus à ranger, à classer hiérarchiquement qu'à autre chose – le problème c'est qu'ils répondent le plus souvent à des

préjugés, des façons de diminuer, de nier, rejeter, afin d'imposer : une norme. Qui dit norme dit donc souvent : discrimination...

– *Discriminations, définition* : La « loi n° 2008-496 du 27 mai 2008 portant diverses dispositions d'adaptation au droit communautaire dans le domaine de la lutte contre les discriminations » recense officiellement vingt-quatre motifs de discrimination à ce jour...

TOU·TE·S. – Vingt-quatre ??

*Celles et ceux arrivé·e·s en dernier commencent à bousculer A, B, C et les autres et s'emparent de leurs micros pour intervenir.*

– Parmi lesquels le sexe, l'origine, le nom, le lieu de résidence, les mœurs, l'orientation sexuelle, l'identité de genre, l'état de grossesse et de santé, les opinions politiques, etc.

*Discriminations, définition* : Ce qui a pour conséquence d'éloigner certains publics de postes ou de services, en même temps que de les restreindre à des espaces (géographiques, professionnels)...

– Avant, je ne regardais pas. Avant, je ne comptais pas. Dans les lieux publics, les assemblées, les théâtres, dans le métro, le bus, et maintenant je me mets à compter... Je me mets à compter dans les théâtres, les assemblées, dans le métro et dans les livres, les programmes, je regarde l'accessibilité aux toilettes, l'accès aux escaliers et aux ascenseurs quand il y en a, je regarde dans les noms de rues que je connais le nombre de femmes, je regarde autour de moi, dans les théâtres, dans mes ami·e·s, dans les soirées

privées, les personnes noires, les personnes asiatiques, les personnes arabes que je fréquente, que je connais, dans les lieux publics, quand je prends un métro pour La Défense ou quand je prends un RER, où les gens apparaissent et où ils disparaissent, le nombre de personnes queer, les personnes trans croisées dans ma vie, les personnes en situation de handicap : où je les vois, où je ne les vois jamais, je me dis : ah oui, tiens...

A. – Ouais bon, des gens différents quoi ! Mais la normalité, la norme, ce serait quoi ? Qui est-ce que tu ne remarques pas ? Sur qui il n'y aurait rien à dire ? Qui est « RAS » (rien à signaler) ? Qui n'est restreint à aucun espace mais libre comme l'air ? Libre de s'aventurer partout ?

– Un homme... blanc... valide... hétéro... CSP+... mince... habitant en centre-ville... avec des papiers français... qui parlerait sans accent ? pas trop vieux ? entre 30 et 45 ?

– En bonne santé...

C. – Dents blanches ? Non chauve ? D'origine chrétienne ? Qui s'appelle Jean quelque chose ?

– Qui porte des chemises ?

C. – Bac + 3 ? Euh, bac + 6... ?

– Avant je ne comptais pas, pas du tout : je ne voyais pas. Maintenant je compte, je regarde. Dans cette rue, le nombre de femmes diminue sensiblement après une certaine heure. Ici, dans le centre-ville historique, passé

le pont, il n'y a plus que des personnes blanches, ou presque...

– Alors moi, je suis un mec gentil, on me le dit, je ne me sens pas trop trop concerné par tout ce que vous dites là franchement, moi ça ne me pose pas problème, je suis gentil avec tout le monde... Handicapés, Blancs ou Noirs, ou autres, tout le monde ! Surtout avec les femmes, je ne leur fais pas de mal, jamais, avec les femmes vraiment tout se passe bien, j'ai parfaitement pigé intégré le truc, c'est aussi parce qu'on m'a élevé comme ça, moi je respecte les femmes... Je les aime... C'est pas mon père qui m'a élevé d'ailleurs c'est ma mère et ma sœur, alors les femmes je sais que je leur dois tout, c'est pour ça que je les respecte, que je fais attention... que je suis gentil quand je drague, euh quand je veux séduire je veux dire, je fais méga attention, alors : les discriminations ok, c'est sûr, mais n'oubliez pas un truc non plus : on est dans un pays de droit, non ? Enfin on n'est pas en dictature quoi, la loi est là pour nous protéger, on est en démocratie. Donc heureusement s'il y a un problème, ben tu portes plainte et en général c'est réglé, enfin presque, voilà...

– Maintenant, je compte, ce que je ne faisais pas avant, je compte au bureau : le nombre de femmes directrices ou cadres, je compte le nombre de femmes secrétaires, ménagères, stagiaires, en CDD ou en CDI, je compte et je vois : je me rends compte que ma collègue qui fait exactement le même job que moi gagne en fait sacrément moins que moi, 200 euros de moins quand même, qu'elle avance moins vite en carrière avec d'aussi bons résultats et autant d'ancienneté, je me dis : ah oui, tiens... Après, moi je n'ai rien fait, je gagne plus mais je ne prends l'argent de personne moi, je ne chasse pas les gens d'un endroit

pour les mettre dans un autre, moi ! Je ne dis pas : reste ici, reste à la maison, reste dans ta banlieue, fais ceci fais cela, non... Moi, non, personnellement je ne discrimine personne... Mais depuis que je compte, je me dis juste : ah oui, c'est comme ça... J'avais pas fait attention que c'était comme ça...

A. – Et tu te comptes où, toi ?

– Quoi ?

A. – Tu te comptes où ?

– Je ne sais pas.

– « On ne naît pas femme on le devient. Aucun destin biologique, psychique, économique, ne définit la figure que revêt au sein de la société la femelle humaine ; c'est l'ensemble de la civilisation qui élabore ce produit intermédiaire entre le mâle et le castrat qu'on qualifie de féminin. » Simone de Beauvoir, *Le Deuxième Sexe*, 1949<sup>4</sup>.

– Ce n'est pas encore la définition du genre mais pas loin. Tentons une courte définition alors... Le genre... Ce serait l'idée que, contrairement à ce qui est couramment admis, le sexe biologique, le sexe mâle ou femelle, ne saurait déterminer à lui seul si un individu appartient à un genre ou à un autre, c'est-à-dire au masculin ou au féminin...

– Or, c'est ce qu'on fait habituellement dès la naissance : on assigne tout de suite un genre, et donc un destin, en fonction des organes sexuels visibles. Le sexe mâle doit

4. Simone de Beauvoir, *Le Deuxième Sexe*, Paris, Gallimard, 1949.

produire un individu masculin, le sexe femelle un individu féminin...

– Et quand ces organes sont difficiles à identifier, ce qui est le cas d'environ 2 % des naissances...

C. – 2 % ?

– Dans ce qu'on nomme donc un cas d'*intersexuation*, la chirurgie procède à une assignation de sexe forcée...

– Parce qu'il faut à *tout prix* être soit d'un genre, soit d'un autre, pour exister civilement, administrativement et socialement en France : être fille *ou* garçon, 02 ou 01, et *pour toujours*. Et cela doit absolument se déterminer en fonction de ce qu'on a là...

– Le schéma habituel, avant qu'on parle du genre, était donc : sexe mâle = masculin, sexe femelle = féminin...

– = hiérarchie, parce que comme on sait, le masculin l'emporte...

C. – Et dans le cadre d'une hétérosexualité établie comme norme exclusive...

– Oui, c'est la majorité, l'hétérosexualité. Où est le problème d'en faire une norme ?

– C'est peut-être la majorité, mais en faire une norme, ça veut dire que tout le reste devient : anormal, bizarre, à part, déviant, sympa, contre-nature, marrant, différent, en marge, risible, rectifiable, redressable, défaillant...

A. – Appelé à la discrétion...

– C'était la question du début : La nature veut-elle que nous soyons des hommes et des femmes ? Des hommes et des femmes comme partenaires sexuels, hommes et femmes en couple, etc. ? Est-ce que la nature veut ça ?

B. – Alors quoi, on ne pourrait plus simplement dire : un homme, une femme, et le reste chabadabada ?

– Attendez, attendez, quand même... Si on ne sait plus qui est quoi, qui fait quoi... Enfin... Il y a toujours eu... des hommes *et* des femmes, non ?

– Oh là là !

– Oui ! Ne sommes-nous pas en train de nous attaquer aux *piliers*, aux *fondamentaux* de la société humaine ?!

– Voilà ! Est-ce qu'on ne risque pas de s'embrouiller dans les L, G, B, T...

– I, Q, A, +...

– LGBTIQA+ ? lesbiennes, gays, bisexuel·le·s, transgenres, intersexes, queer ou en questionnement, asexuel·le·s... et plus.

– Ah ! yes, LGBTIQA and more...

– *Transgenre / cisgenre, définition* : Une personne est cisgenre quand son genre ressenti est le même que celui qu'on lui a donné à la naissance. Autrement dit : un *homme cis*, une *femme cis* se sentent suffisamment bien dans leur genre pour ne pas aspirer à le modifier...

– Hum hum...

– « Cis », C, I, S, préfixe dérivé du latin, qui veut dire « du même côté », antonyme du préfixe « trans », où s'exprime l'idée de transition d'un côté à l'autre... comme euh... cisalpin, transalpin... Cisjordanie, Trans... jordanie... Transjordanie ? Cis... ilien... Trans... Transilien ?

– *Transgenre, définition* : Personne dont l'identité, dont l'expression de genre est différente du sexe assigné à la naissance.

– On dira de ces personnes qu'elles sont transidentitaires, transgenres ou trans...

– Et transsexuelles... non ?

– Le terme « transsexuel·le » est lié à la psychiatrie, où les transidentités sont souvent considérées comme des troubles mentaux. Ce terme conduit à pathologiser des personnes qui ne sont pas malades, et cette réduction d'une aspiration personnelle à une maladie, à un trouble, ne pas reconnaître un choix, c'est avant tout cela qui fait souffrir...

– Parce qu'il s'agit de l'identité ressentie des personnes, d'un ressenti profond et pas forcément d'une question liée à la sexualité.

– Oui enfin quand même... Est-ce qu'on peut tout choisir ? Les gens ne supportent plus la moindre contrainte aujourd'hui, ils veulent tout choisir !

– Et le Q ?

– Pardon ?

– Le Q dans LGBTIQA, etc.

– Q, comme « queer », *définition* : Qui veut dire en anglais « bizarre », « hors du commun », un terme au départ dépréciatif et insultant, puis revendiqué par les personnes mêmes qu'il désigne, c'est-à-dire toute personne qui vit en dehors de la vision binaire, exclusive et normative des genres et des sexualités.

C. – Février 2018, selon un sondage OpinionWay pour le journal *20 Minutes* : en France, 13 % des personnes interrogées entre 18 et 30 ans ne s'identifient pas comme homme ou femme...

11 % des jeunes se disent « gender fluid » ou « non binaires » : ils ou elles peuvent s'habiller un jour en homme, et le suivant en femme...

– *Non binaires* : Personnes qui remettent en cause la dimension fixe et binaire du genre ; soit elles sont nomades dans le genre, soit elles préfèrent ne pas déterminer leur genre.

A. – Je ne suis pas une anomalie

B. – Je ne suis pas une erreur, un défaut

A. – Je ne suis pas un trouble, une « anomalie du développement »

– Un cas d'école qu'on fout dans un bocal

C. – Un syndrome, un objet qu'on vient visiter et palper

B. – Ni cobaye

A. – Ni monstre, ni mythologie